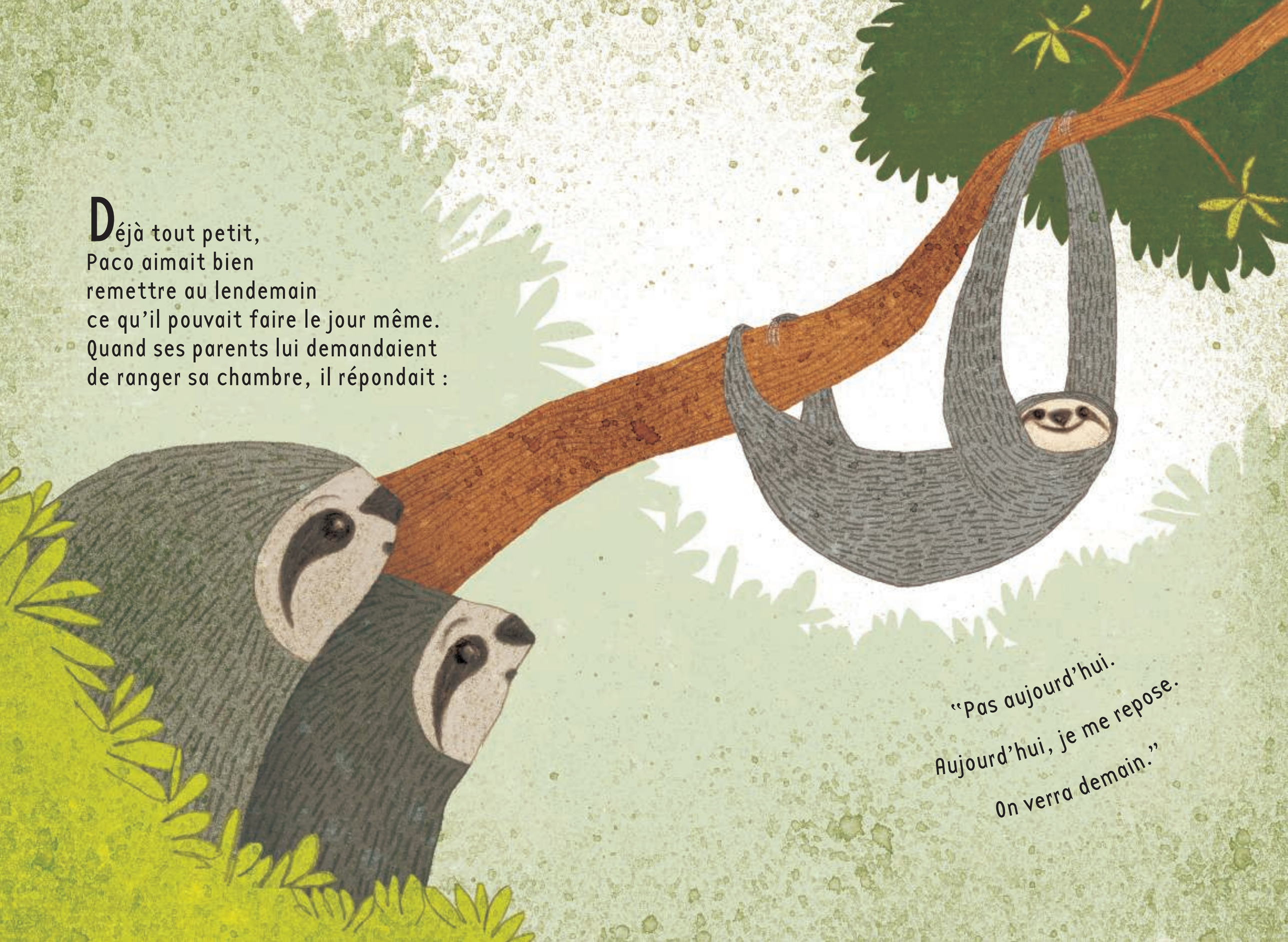
Déjà tout petit,
Paco aimait bien
remettre au lendemain
ce qu'il pouvait faire le jour même.
Quand ses parents lui demandaient
de ranger sa chambre, il répondait :



"Pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, je me repose.
On verra demain."

Quand ses camarades l'encourageaient
à descendre de son arbre pour venir jouer
avec eux, il disait :

"Je n'ai pas très envie,
je suis bien ici.
On verra demain."

Et lorsque, plus tard, on s'inquiéta
qu'il perde son temps au lieu d'aller
chercher du travail, de fonder une famille
ou simplement de profiter de la vie,
Paco répliqua toujours avec
le même détachement :



"On verra demain."
"On verra demain."
"On verra demain."

Seulement, un jour,
les castors débarquèrent.

Ils étaient nombreux,
très nombreux.
Et armés...
jusqu'aux dents.

Ils commencèrent à couper du bois
pour construire un grand barrage
sur la rivière.

Beaucoup de bois.

Paco les regarda déloger ses camarades
les uns après les autres, sans réagir.
À ceux qui osaient lui demander
de l'aide, Paco expliquait :
"C'est l'heure
de ma sieste, désolé.
On verra demain."

Progressivement,
la forêt se vida,
et Paco en fut bientôt
le dernier habitant.

Jusqu'à
ce fameux
lendemain...